

Réflexions sur l'enseignement supérieur de l'orgue dans les conservatoires italiens

Lorsque le cursus des Conservatoires a été divisé en programmes de trois et deux ans, l'abandon de l'ancien système a dû paraître honteux à certains, tandis que d'autres s'en sont sans doute réjouis. Mais comme toujours avec la nouveauté, il y a des points positifs et d'autres qui font regretter certains aspects de l'ancien système. Peut-être que la refonte de l'ensemble du système apportera des réponses à ces doutes ou, espérons-le, corrigera de véritables lacunes.

L'ancien système se caractérisait surtout par la rigidité des programmes d'examens, conçus dans les années 1920 et encore influencés par la liturgie. Les examens obligatoires en cinquième, huitième et dixième années imposaient un répertoire figé. Pour l'orgue, les étudiants devaient présenter des études de pédalier et des pièces de difficulté moyenne, puis, en huitième année, un programme comprenant des œuvres de Bach, Frescobaldi, Mendelssohn et Franck. L'épreuve de composition exigeait l'écriture d'une fugue, l'accompagnement du chant grégorien avec transposition, la lecture à vue de polyphonies anciennes et des discussions sur la facture d'orgue. L'examen final de dixième année allait encore plus loin : interprétation de grandes œuvres de Bach et du romantisme, écriture d'une fugue et d'un motet, accompagnement grégorien et improvisation. Étonnamment, toutes ces disciplines étaient assurées par un seul professeur.

En orgue, ils travaillaient des études pour pédalier seul, puis des pièces de difficulté moyenne. L'examen de 8e année imposait deux Préludes et Fugues de Bach, trois pièces des *Fiori Musicali* de Frescobaldi, une œuvre de Mendelssohn, trois de Franck, et une fugue à deux voix à composer. À cela s'ajoutaient des épreuves pratiques (accompagnement du chant grégorien, transposition, lecture à vue, discussion sur la facture d'orgue, étude d'une œuvre imposée).

L'examen final exigeait une grande œuvre de Bach, deux chorals, une œuvre romantique (Franck ou Bossi), une pièce contemporaine, une fugue à trois voix en 12h, un motet en 10h, du grégorien chanté, accompagné et transposé, une polyphonie à quatre voix, une étude sur pièce imposée, un entretien et une improvisation. Toutes ces disciplines étaient enseignées... par une seule personne !

Avant l'adoption du système actuel, certains conservatoires avaient mis en place des programmes expérimentaux pour élargir le répertoire et alléger les examens.

Aujourd'hui, les étudiants suivent divers cours avec plusieurs enseignants. L'objectif est une formation plus complète, mais cela réduit le temps consacré à l'instrument. Or, pour un jeune organiste sans accès quotidien à un orgue, entre déplacements, cours, travail personnel et validation de crédits, les journées filent. Si les conservatoires proposaient des solutions de résidence, cela soulagerait les contraintes.

Malgré ses défauts, l'ancien système assurait une préparation technique et théorique solide. Aujourd'hui, les diplômes reposent sur un ensemble de matières, où l'interprétation garde heureusement un rôle central. Certains étudiants brillent d'ailleurs par la qualité de leur travail artistique et théorique. Ainsi, l'un d'eux a récemment soutenu un mémoire sur *Il Transilvano* de Diruta, en jouant sur un instrument historique, avec un programme lié au sujet – impensable il y a quelques années.

L'une des avancées majeures est le contact direct avec les instruments réels de la région, parfois historiques.

Une expérience marquante fut le travail des élèves sur l'orgue Serassi de Colorno, en préparation d'un concert : les cours ont alors été déplacés sur place.

La liberté donnée aux professeurs permet d'élargir les répertoires, en intégrant diverses écoles nationales. Les échanges internationaux sont également précieux : accueil de collègues étrangers pour des master-classes, mobilité des étudiants à l'étranger, etc.

Comme tout organiste peut l'imaginer, un autre sujet mérite d'être abordé : l'instrumentation disponible dans chaque conservatoire, un aspect qui varie considérablement d'un établissement à l'autre.

Le Conservatoire de Parme, où j'enseigne, abrite ce que l'on a toujours appelé « l'orgue de Claudio Merulo », mais il semble plus récent de plusieurs décennies que l'époque où vécut le grand compositeur et organiste.

Il s'agit d'un précieux instrument *ottavino* basé sur un quatre pieds, de quatre registres et un soufflet manuel.

La Salle Verdi abrite un instrument électrique à trois claviers, datant des années 1950 et fabriqué par Tamburini, qui est hors service depuis de nombreuses années (même la console a été démontée).

Dans la Salle Merulo, en revanche, il y a un instrument qui est historique à sa manière, à savoir un orgue à trois claviers et dix-neuf registres, entièrement mécanique, construit par Bartolomeo Formentelli en 1970.

Dans une autre salle se trouve un orgue mécanique d'étude, à deux claviers et six registres, également de Tamburini (1980), tandis que dans l'Auditorium (une ancienne église) se trouve depuis quelques années un orgue mécanique de Weigle Orgelbau de 1982, originaire d'Allemagne (34 registres, trois claviers, dont un d'accouplement).

Un dernier point s'impose concernant le renouvellement des classes d'orgue. S'il est vrai qu'il existe une tendance à fermer les classes d'instruments traditionnels au profit de nouveaux cours, disons... différents (lorsque j'étais étudiant au Conservatoire de Piacenza, il y avait quatre classes plus la classe complémentaire d'orgue !), force est de constater que les élèves continuent d'arriver, désireux de réussir, malgré leurs centres d'intérêt et leurs inclinations naturellement différents.

Nous nous efforçons toujours de susciter l'intérêt pour le patrimoine organistique exceptionnellement varié et multiforme de notre région, ainsi que l'ouverture nécessaire – plus facile aujourd'hui que par le passé – aux instruments étrangers, une expérience essentielle à la compréhension de la littérature spécialisée.

En fin de compte, l'objectif d'un professeur est de fournir des outils techniques et des clés d'interprétation, mais aussi de veiller à ce que, à la sortie du conservatoire, les élèves ne cessent de poser des questions et ne perdent jamais leur curiosité.

Enrico VICCARDI